

Selon M. Lavissee, Frédéric III a grandi sous la double influence de son père prussien et de sa femme anglaise (p. 54). En 1853, il entra dans la franc-maçonnerie ; il y a persisté (p. 54 et 127). Bientôt il faisait, à Dantzic, manifestation de constitutionnalisme (p. 85). Il n'était pas, comme on dit, "troupié." Il n'aurait pas imaginé certaines roueries avantageuses ; "mais il a suivi le tentateur" (p. 97). Il aurait reçu en partage plutôt la résignation que la volonté (p. 148).

L'empereur Guillaume II n'appartient pas encore à l'histoire. Aussi les écrivains s'attachent-ils à raconter avec minutie les traits caractéristiques de son éducation. M. Lavissee s'est tellement imprégné de son sujet par un remarquable effort d'assimilation, il raconte si sérieusement tant de petites choses, qu'on le croirait quelque peu ébloui lui-même par le prestige de la hiérarchie sociale. C'est un effet de l'art. Aucun Français, d'ailleurs, n'égalera jamais sur ce terrain les Allemands qui, "lorsqu'ils parlent de leurs princes, se pâment à propos de niaiseries" (p. 229).—A. D'A.

(Polybiblion.)